

YIDE QIAO

Vice-président et secrétaire général du Shanghai Development Research Foundation

In-kook PARK

Now I would like to invite Professor Qiao Yide to talk about economic issues.

Yide QIAO

Aujourd'hui, je parlerai de la transition économique chinoise. Tout d'abord, j'aimerais définir ce qu'est une économie en transition. Selon moi, une économie en transition est une économie davantage tournée vers la consommation et l'économie intérieure, par rapport à une économie qui reposait auparavant sur l'exportation et les investissements. La Chine en présente déjà plusieurs caractéristiques. En premier lieu, le taux de croissance économique est en baisse et se stabilise en forme de « L ». Il y a deux ans, le taux de croissance du PIB était de 7,9 % ; de 6,9 % l'an dernier, et de 6,7 % sur les trois premiers trimestres de cette année. Nous visons cette année une performance annuelle de 6,5 %, nous devrions donc pouvoir atteindre facilement notre objectif. Selon moi, ce début de stabilisation de l'économie est dû à un IPP redevenu positif au cours des deux derniers mois, après avoir été négatif pendant 54 mois. Ensuite, l'indice PMI (le Purchasing Managers' Index, l'indice des directeurs des achats) est à 51,2 %, dépassant pour la première fois le seuil des 50 % depuis le mois d'octobre. Ce seuil est une ligne de partage entre deux secteurs, celui de la prospérité et celui de la dépression.

La deuxième caractéristique constitutive d'un changement structurel a commencé à se manifester avec la consommation, qui contribue pour 71 % du PIB, ce qui est extraordinaire. La troisième est une contribution de plus de 50 % l'an dernier au PIB de la troisième industrie, une première dans l'histoire économique chinoise. La quatrième caractéristique, c'est que la nouvelle économie est devenue la nouvelle dynamique du développement économique chinois. Le gouvernement chinois a défini six secteurs comme étant « des secteurs stratégiques : la cyberéconomie, la fabrication d'équipements haut de gamme, l'économie numérique, l'économie verte et à faibles émissions de carbone et la bioéconomie. À la fin de l'année dernière, la valeur ajoutée de l'industrie émergente représentait 8 % du PIB, ce qui a doublé depuis 2010. Elle a également vu le revenu des entreprises de 27 secteurs importants atteindre 16,9 trillions, comptant pour 15,3 % du revenu brut, en hausse de 3,4 % par rapport à 2010. Par ailleurs, au cours de la première moitié de cette année, le revenu des activités essentielles a atteint 8,6 trillions, soit 8,5 % de plus que les entreprises industrielles nationales. À titre d'exemple, les ventes en ligne de détail ont enregistré une hausse de 25 %. Vous savez probablement que le 11 novembre se déroule en Chine un festival très célèbre, le « Alibaba group shopping ». Le volume des ventes s'est élevé à 1 milliard de dollars USD en cinq minutes, établissant sur l'ensemble de la journée un nouveau record de 120,7 milliards de RNB, équivalents à 17,8 milliards de dollars USD. Si l'on considérait Alibaba comme un pays, les ventes sur une journée dépasseraient celles du commerce en ligne global du Brésil, et se classeraient à la 11^e place à l'échelle mondiale.

La deuxième question que j'aborderai est celle des défis auxquels se trouve confrontée la Chine. Le premier de ces défis est comment mettre en œuvre une réforme structurelle en profondeur tout en élargissant la demande globale. C'est cette contradiction que doit résoudre le gouvernement chinois. Le gouvernement chinois propose une réforme structurelle de stimulation de l'offre, que je n'aborderai pas en détail, mais qui constitue le premier défi. Le deuxième, c'est comment prévenir l'accumulation des risques financiers tout en préservant une stabilité économique. En Chine, nous avons quelques problèmes en matière de risques financiers : l'an dernier, le taux d'endettement a atteint 245 %,

ce qui est acceptable et n'est pas très élevé par rapport à d'autres pays. En revanche, la dette du secteur privé est très élevée – 106 % – ce qui est beaucoup au regard d'autres pays avancés. Les entreprises d'État représentaient les deux tiers de cette dette, ce qui est la première chose à régler. Il existe par ailleurs une bulle immobilière dans les villes, notamment celles que nous appelons « les villes du premier rang » : Pékin, Shanghai, Shenzhen. Le prix moyen dans une centaine de villes chinoises augmente très rapidement, et dans les villes du premier rang, il est de 40 000 CNY au mètre carré. À Pékin/Shanghai, le prix de l'immobilier par rapport aux revenus est déjà équivalent à celui de Londres, New York et Tokyo. C'est un problème que le gouvernement chinois devra aborder.

Le troisième défi est la mise en œuvre de l'internationalisation du renminbi, tout en conservant des taux de change et des flux de capitaux moins fracturés. Depuis le 1^{er} octobre 2016, le renminbi fait partie du panier du DTS, ce qui est important, mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant qu'il ne devienne une véritable réserve de change. La pression pour une dévaluation du renminbi est très forte. Le 11 août 2016, Pékin a commencé à mettre en œuvre ses réformes sur les taux de change. Depuis, le renminbi a continué à se déprécier, une baisse d'environ 5 % par an, je crois. Cette tendance est toujours présente. De plus, les réserves de change ont connu une baisse de 800 milliards de dollars USD au cours de cette période. C'est là le grand défi à relever pour la Chine : d'un côté, si l'internationalisation du RMB se poursuit, il y aura alors un compte de capital complètement ouvert, mais, de l'autre, le gouvernement craint que les sorties de capitaux ne soient trop importantes et déstabilisent l'économie chinoise.

Enfin, la dernière chose dont je veux parler concerne les répercussions de la transition économique chinoise sur le reste du monde. Il est très intéressant de remarquer qu'auparavant, les pays développés fournissaient des IDE et des exportations de produits d'équipement aux pays en voie de développement, et que ceux-ci fournissaient des produits de main-d'œuvre et les matières premières aux pays développés. Cependant, depuis que la Chine est devenue la seconde économie mondiale, elle se trouve également au milieu, un pays énorme qui est le plus grand pays en voie de développement. Le rôle de la Chine est différent : elle fournit les produits manufacturés et des IDE au reste du monde. Dans le même temps, d'autres pays fournissent des produits et des services à forte intensité de technologie, des IDE et les matières premières à la Chine. C'est le nouveau rôle que la Chine continuera à jouer.

La deuxième caractéristique, c'est que les exportations totales et le taux de croissance des importations chinoises ont décliné. Cette année, les exportations nettes sont même devenues négatives. La demande en matières premières a enregistré une baisse, ce qui aura un impact négatif sur les pays exportant des matières brutes. Les exportations de produits de main-d'œuvre sont elles aussi en baisse. Si vous vous rendez dans des centres commerciaux en Chine et si vous regardez certaines matières premières, vous verrez qu'elles ne sont pas seulement fabriquées en Chine, mais aussi en Indonésie, etc., et ce phénomène continuera de se produire.

La troisième, c'est l'expansion du marché de la consommation intérieure : ce marché a connu une croissance très rapide, ce qui entraînera l'importation de biens de consommation étrangers. Comme je l'ai déjà mentionné, le festival du 11 novembre comportait 10 % de marques importées de l'extérieur, un indicateur très important. Par ailleurs, les changements structurels que j'ai évoqués fourniront des opportunités potentielles d'investissements en matière de services et de l'industrie manufacturière haut de gamme. L'industrie chinoise passe du bas de gamme de la chaîne d'approvisionnement au haut de gamme, ce qui implique une hausse des importations technologiques. Les fusions et acquisitions à l'étranger augmenteront. La compétition avec certaines entreprises étrangères risque de s'intensifier. Par ailleurs, la Chine a commencé l'expansion de ses investissements directs à l'étranger, ce qui injectera le capital nécessaire au niveau local et y créera plus d'emplois, notamment par le biais de l'OBOR (*One Belt, One Road*). Cela n'empêchera pas l'IDE de continuer à augmenter, mais d'ici la fin de cette année, l'ODI sera certainement plus élevé. Je suis convaincu que ce phénomène continuera. C'est ici que se termine ma présentation.

In-kook PARK

Thank you. Madame Lagarde of the IMF said that they [IMF] believed that China will deliver the transformation from an export based to a consumption-based economy. Unfortunately, the very next day CNN mentioned that Madame Lagarde may be one of China's biggest cheerleaders. My first question is why has there been such a sour reception from the Western press? The second question is, while Chinese trade volumes account for 16% of total world trade volumes, unfortunately transaction volume is only 1% of total world transactions. There is therefore a huge gap. Last year you mentioned that the Yuan should be internationalised and then there would be substantial progress in the liberalization of the domestic financial system by 2020. If I am wrong, please let me know. What is the situation of the domestic reform process? You can respond later.